

Ena Jansen, *Like Family. Domestic Workers in South African History and Literature – From 1658 to the Present*, Johannesburg, Wits University Press, 2019, 359 p.

Violaine Tisseau

Mise en ligne : janvier 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.cr04>

Initialement publié en afrikaans en 2015¹, traduit en néerlandais en 2016², l'ouvrage d'Ena Jansen a finalement été édité en langue anglaise en 2019, dans une version augmentée et actualisée. Comme le titre l'indique, l'autrice y explore la relation ambivalente, faite à la fois d'une grande proximité et de distance, qui se noue entre les travailleuses domestiques et leurs employeurs et employeuses, en Afrique du Sud, de la création de la ville du Cap, au XVII^e s. à nos jours.

Professeure de littérature sud-africaine, Ena Jansen a construit son parcours, professionnel et personnel, entre l'Afrique du Sud et les Pays-Bas. Sa carrière académique a débuté en 1972 à *Stellenbosch University*, s'est poursuivie à l'université de Witwatersrand à partir de 1984 avant de s'achever, de 2013 à 2016, à l'université d'Amsterdam. Ena Jansen a consacré son doctorat aux écrits d'Elisabeth Eybers³ et a ensuite publié des travaux analysant les fictions d'auteurs et autrices afrikaners ou en a produit des éditions commentées. Elle a grandi au Kwazulu-Natal et vit entre les Pays-Bas et l'Afrique du Sud. Cet aspect personnel a nourri son ouvrage : dans ses remerciements, elle nomme ainsi successivement chacune des travailleuses domestiques qui ont travaillé pour sa famille, qu'elle a employées ou qu'elle a côtoyées au cours de sa vie.

L'ouvrage d'Ena Jansen prend place dans une historiographie du travail domestique en Afrique déjà riche comme en témoigne la bibliographie, particulièrement pour l'Afrique du Sud⁴, mais également dans une historiographie du contexte colonial nourrie des analyses produites par Ann Laura Stoler⁵. Il rappelle enfin à l'historien ou à l'historienne l'apport de la littérature comme source et matériau, notamment quand le défi de celui ou celle qui travaille sur cette thématique est de trouver des sources, en mesurer les limites et rendre la parole à ceux et celles pour qui l'on parle ou que l'on n'a pas entendus, tout particulièrement sur les terrains africains.

C'est à ces femmes, essentielles au fonctionnement de la société sud-africaine et pourtant longtemps invisibles, qu'Ena Jansen consacre son ouvrage. Ce dernier compte douze chapitres thématiques - choix qui n'évite

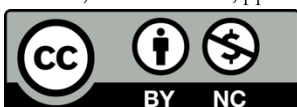
¹ *Soos Familie : Stedelike Huiswerkers in Suid-Afrikaanse Tekste*, Pretoria, Protea Boekhuis.

² *Bijna Familie : Huisboudsters in Het Zuid-Afrikaanse Gezin*, Amsterdam, Cossee.

³ Poétesse, romancière et journaliste sud-africaine [1915-2007].

⁴ Rappelons ici les travaux pionniers de Suzanne Gordon (1985), *A Talent for Tomorrow: Life Stories of South African Servants*, Johannesburg, Raven Press ; Jacklyn Cock (1989), *Maids and Madam: A Study in the Politics of Exploitation*, Johannesburg, Raven Press ; Alison Jill King (2007), *Domestic Service in Post-Apartheid South Africa. Deference and Disdain*, Burlington, Ashgate ; Shireen Ally (2009), *From Servants to Workers: South African Domestic Workers and the Democratic State*, Ithaca/Scottsville, Cornell University Press/University of Kwa-Zulu Natal Press. En-dehors de l'Afrique du Sud, signalons le travail fondamental de Karen Tranberg Hansen (1989), *Distant Companions: Servants and Employers in Zambia, 1900-1985*, Ithaca, Cornell University Press.

⁵ Ann Laura Stoler (2013), « Travail de mémoire à Java », in A. L. Stoler, *La chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte, pp. 219-256.



pas certaines redites et répétitions - qui explorent à la fois l'histoire des travailleuses domestiques « noires » en Afrique du Sud, en contexte urbain, et leurs représentations dans la littérature sud-africaine en langue anglaise et afrikans. Les premiers chapitres constituent principalement une synthèse d'ouvrages historiques, sociologiques ou de fiction qui retracent l'histoire de ce travail féminin urbain depuis la figure originelle de Krotoa au XVII^e s. : cette dernière est une jeune fille Khoi employée comme domestique en 1652, par Jan van Riebeeck, colon hollandais. Elle lui sert ensuite d'interprète et devient une personne essentielle des relations de celui-ci avec les populations locales. Elle a appris à parler néerlandais couramment. Ena Jansen tient, dans cet exemple, à souligner l'*agency* de la jeune fille tout autant que la pratique du travail domestique féminin. Ce choix inscrit les trajectoires à suivre dans une analyse en termes d'intermédiaires. Il en ressort également le rôle absolument essentiel du travail féminin urbain pour la survie des familles « noires » mais également pour la reproduction sociale, économique et politique des familles « blanches » et le fonctionnement plus général de l'Apartheid. C'est bien en ce sens qu'elles constituent un maillon fondamental de la société et de l'ordre sud-africain. On voit la difficulté de ces femmes à trouver d'autres emplois que ceux de domestiques et les « chaînes de *care* » se déployer, entre les maisons des villes et les villages de l'arrière-pays, mais aussi entre des générations de femmes. Ce processus, ancien, s'articule à la construction d'une masculinité hégémonique et de rapports de genre inégalitaires mais également de la *whiteness*. Les trajectoires des femmes domestiques « noires » ou « *coloured* » s'inscrivent dans l'histoire des migrations vers les villes induites par les contraintes économiques et politiques. Elles reflètent les luttes politiques, notamment autour de la mobilité (mise en place en 1956 de lois imposant des *pass* pour les déplacements) et la conquête de droits syndicaux même si l'autrice souligne la faiblesse des changements observés dans le concret du travail et du service domestique. Si le mot n'est pas employé et l'analyse pas pensée en ces termes, c'est bien l'intersectionnalité, l'imbrication en tout cas entre plusieurs catégories— race, classe, genre et dans une moindre mesure l'âge — qui s'avèrent essentielles à l'analyse. Dans ces chapitres, toutefois, on peut s'interroger sur le statut de la littérature : romans et nouvelles viennent ici à l'appui de sources secondaires et de l'historiographie plus qu'ils ne font source et ils sont parfois placés au même niveau que des témoignages recueillis par des chercheurs et chercheuses en sciences sociales et humaines, ou des travailleurs et travailleuses sociaux, des personnes impliquées dans les luttes politiques, des journalistes ou des autobiographies. Ils sont mobilisés comme des témoignages directs ou des retranscriptions fidèles d'un moment sans que les conditions d'énonciation et la contextualisation ne soient précisés. Pour qui n'est pas familier du contexte sud-africain, cet aspect brouille un peu la lecture.

À partir du chapitre 5, l'ouvrage s'attache à rendre plus attentivement la représentation – et la voix – des travailleuses domestiques autour de thématiques comme l'enfance, la sexualité ou les luttes politiques, puis en prenant en compte la « race » des auteurs et autrices des romans publiés post-Apartheid : d'abord figures d'arrière-plan dans les premières fictions, les femmes domestiques prennent vie et épaisseur avec le temps. Silencieuses et invisibles, plus qu'absentes, elles sont au contraire là, comme un donné évident de la vie quotidienne mais sans que jamais la relation ne soit interrogée dans les premières fictions analysées, jusqu'à ce que, dans les œuvres plus récentes, cette relation singulière, à la fois emblématique de la période de l'apartheid et de la reproduction des inégalités et des asymétries, soit placée au cœur des récits, avec l'apparition de nouveaux protagonistes comme des *Madams* noires ou l'inversion des relations⁶. La relation élaborée dans le quotidien et le privé des maisons et des cours est interrogée, soulignant les rapports de domination, les tactiques et stratégies de résistance, les échappatoires possibles ainsi que les limites fortes à l'idée qu'elles seraient « de la famille ». L'exemple d'une nouvelle de Barbara Fölscher (p. 153-156) qui dessine le lien fort entre une *Madam* et son employée domestique est en ce sens frappant : alors que les deux femmes sont proches, qu'elles échangent des propos intimes dans la cuisine, l'employeuse refuse de venir en aide à son employée lorsque celle-ci la sollicite pour prendre en charge sa petite-fille orpheline. Si ces chapitres sont riches et fournissent aux lecteurs et lectrices un aperçu de la représentation changeante des travailleuses domestiques, on peut néanmoins s'interroger sur le choix même du corpus des textes et des auteurs. L'autrice postule que ces ouvrages ont modifié la perception du lectorat sud-africain mais elle ne fournit aucune information sur ce dernier, la diffusion des ouvrages, l'impact de la langue, le contexte de diffusion de cette littérature. L'autrice est par ailleurs convaincue que la littérature peut faire prendre conscience des inégalités profondes de la société sud-africaine et avoir des effets tout autant qu'elle a pu reproduire un modèle de relation et d'inégalités.

Les derniers chapitres laissent apparaître de manière répétée l'objectif de cet ouvrage. D'une part, Ena Jansen, marquée par son expérience personnelle et la condamnation de l'Apartheid et des mesures qui y ont mené, semble chercher les traces de prise de conscience des « blancs » de la situation et de la domination qu'ils et elles ont pu exercer et reproduire. On devine qu'elle s'adresse d'abord à ce lectorat particulier. Le fait que la version en

⁶ C'est le cas par exemple dans : Nadine Gordimer (1981), *July's People*, Johannesburg, Ravan Press.

afrikans ait eu du succès en atteste sans doute. Une autre des ambitions portées par l'autrice de ce livre est sa volonté de « faire archives » - entendu ici comme l'exhumation de textes et de voix et non comme travail sur des archives - et de donner la voix à ces actrices essentielles de l'histoire sud-africaine. Elle pose ainsi la question, à plusieurs reprises mais sans pousser plus avant le raisonnement, de qui parle et de la possibilité de parler ou non pour des personnes placées en situation de subalternité et souligne humblement une des limites de son ouvrage, à savoir le fait qu'elle n'ait pu accéder à des textes en langues africaines.

L'analyse de la littérature met ainsi particulièrement en avant et explore ce que les sources plus classiques de l'historien.ne peuvent difficilement saisir. Ena Jansen mobilise ainsi rapidement les notions de « zones de contact »⁷ ou de *mimicry*⁸. Elle souligne l'importance des lieux liminaires comme les seuils de porte, les arrière-cours où se joue la relation du service domestique⁹, la mobilisation de la rhétorique - déjà éprouvée pour euphémiser la violence de mises en esclavage dans de nombreux contextes historiques ou sociaux - de la « famille », le moment crucial de l'enfance qui oriente les souvenirs, informe de manière sensorielle les mémoires sans que cela ne s'accompagne nécessairement d'une remise en cause de l'ordre établi, mais parfois au contraire, de l'apprentissage et de l'intégration de la différence et de la supériorité raciale et de genre, enfin, le jeu autour de l'intimité et la distance : tout est partagé – parfois trop selon certains récits de *maids* – mais dans certaines situations, les limites sont fermement rappelées.

L'ampleur du travail domestique rémunéré pour les femmes « noires » et « coloured » est considérable en contexte urbain : le sujet traverse la société, comme en témoignent, outre leur présence dans la fiction, des expositions de photographies, des représentations picturales ou encore la parution depuis 1992 de la bande dessinée quotidienne *Madam & Eve*. Toutefois, son articulation avec l'histoire de l'Afrique du Sud et de l'Apartheid et la fin de ce régime font que la société sud-africaine semble pouvoir commencer à se poser la question de ce qui se joue dans cette relation inégalitaire de travail en l'éloignant du référent de l'esclavage. À l'inverse, il semble que l'inscription forte du travail domestique dans une histoire de l'esclavage¹⁰ encore présente pour certaines sociétés africaines semble en empêcher la remise en cause.

Violaine Tisseau
IMAF, CNRS (France)

Bibliographie

- ALLY Shireen (2009), *From Servants to Workers : South African Domestic Workers and the Democratic State*, Ithaca/Scottsville, Cornell University Press/University of Kwa-Zulu Natal Press.
- BAHBA Homi (2005), *The Location of Culture*, Londres/New York, Routledge.
- COCK Jacklyn (1989), *Maiden and Madam : A Study in the Politics of Exploitation*, Johannesburg, Ravan Press.
- GINSBURG Rebecca (2011), *At Home with Apartheid : The Hidden Landscapes of Domestic Service in Johannesburg*, Charlottesville, University of Virginia Press.
- GORDIMER Nadine (1981), *July's People*, Johannesburg, Ravan Press.
- GORDON Suzanne (1985), *A Talent for Tomorrow : Life Stories of South African Servants*, Johannesburg, Raven Press.
- HANSEN Karen Tranberg (1989), *Distant Companions : Servants and Employers in Zambia, 1900-1985*, Ithaca, Cornell University Press.
- JACQUEMIN Mélanie, TISSEAU Violaine (coord.) (2020), « Politiser le travail domestique », *Politique africaine*, 154.
- KING Ena (2015), *Soos Familie: Stedelike Huiswerkers in Suid-Afrikaanse Tekste*, Pretoria, Protea Boekhuis.
- JANSEN Ena (2016), *Bijna Familie : Huishoudsters in Het Zuit Afrikaanse Gezin*, Amsterdam, Cossee.

⁷ Mary Louise Pratt (1992), *Imperial Eyes: Travel Writings and Transculturation*, London & New York, Routledge.

⁸ Homi Bhabha (2005), *The Location of Culture*, London & New York, Routledge.

⁹ Pour une lecture spatiale de l'histoire des relations entre domestiques et employeurs en Afrique du Sud, cf. Rebecca Ginsburg (2011), *At Home with Apartheid: The Hidden Landscapes of Domestic Service in Johannesburg*, Charlottesville, University of Virginia Press.

¹⁰ Jacquemin Mélanie et Tisseau Violaine (dir.) (2020), « Politiser le travail domestique », *Politique Africaine*, 154.

- KING Alison Jill (2007), *Domestic Service in Post-Apartheid South Africa. Deference and Disdain*, Burlington, Ashgate.
- PRATT Marie-Louise (1992), *Imperial Eyes : Travel Writings and Transculturation*, Londres/New York, Routledge.
- STOLER Ann Laura (2013), « Travail de mémoire à Java » in A. L STOLER, *La chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte, pp. 219-256.